



# LA CHEVÊCHETTE D'EUROPE EN CÔTE-D'OR: BILAN DES PROSPECTIONS MENÉES EN 2017

Lucie ROBERT

## Contexte

D'origine nordique, la Chevêchette d'Europe et ses 600 à 1000 couples estimés en France, semble en expansion vers l'ouest de la métropole (MULLER *in* ISSA & MULLER coord., 2015). Initialement présente dans les massifs des Alpes, du Jura et des Vosges, le plus petit strigiforme d'Europe colonise désormais d'autres régions froides telles que la Bourgogne.

Découverte en 2012 dans le Morvan, la Chevêchette y sera contactée jusqu'en 2015 (DETROIT *in* EPOB coord., 2017). Cette récente apparition dans la région est à l'origine des recherches effectuées en Côte-d'Or, où la Nyctale de Tengmalm, seconde petite chouette de montagne, est présente depuis les années 60.

Avec sa quinzaine de centimètre de hauteur, le gabarit de la Chevêchette s'apparente à celui d'un Étourneau sansonnet ou d'un Grosbec casse-noyaux. Toutefois, c'est bien à la famille des strigidés que le petit lutin appartient.

Sa tête plate, son sourcil blanc et sa queue souvent relevée à la manière du Troglodyte mignon sont des critères qui la distinguent de la Nyctale de Tengmalm avec qui elle peut partager son milieu.



Chevêchette d'Europe (T.Joubert)

Habitant les anciennes forêts de montagne, sa répartition est corrélée à celle des Pics épicéa et tridactyle dont elle utilise les cavités. En effet, les trous formés par ces deux espèces sont assez étroits pour empêcher les prédateurs de s'y introduire. La

Chevêchette profite de cette opportunité et fait de ces caches un lieu de stockage de ses proies et son site de nidification. Elle utilise également les trous de Pic noir, plus larges, pour déguster paisiblement ses prises, de petits passereaux (roitelets, mésanges..) et micro-mammifères qui composent la majorité de son régime alimentaire (BAUDVIN, GENOT, MULLER, 1991).

Crépusculaire et majoritairement sédentaire, il est possible de la contacter tout au long de l'année. Toutefois, elle affirme particulièrement son territoire et augmente son activité vocale de fin février à juin et de septembre à novembre (SCHERZINGER, 1974).

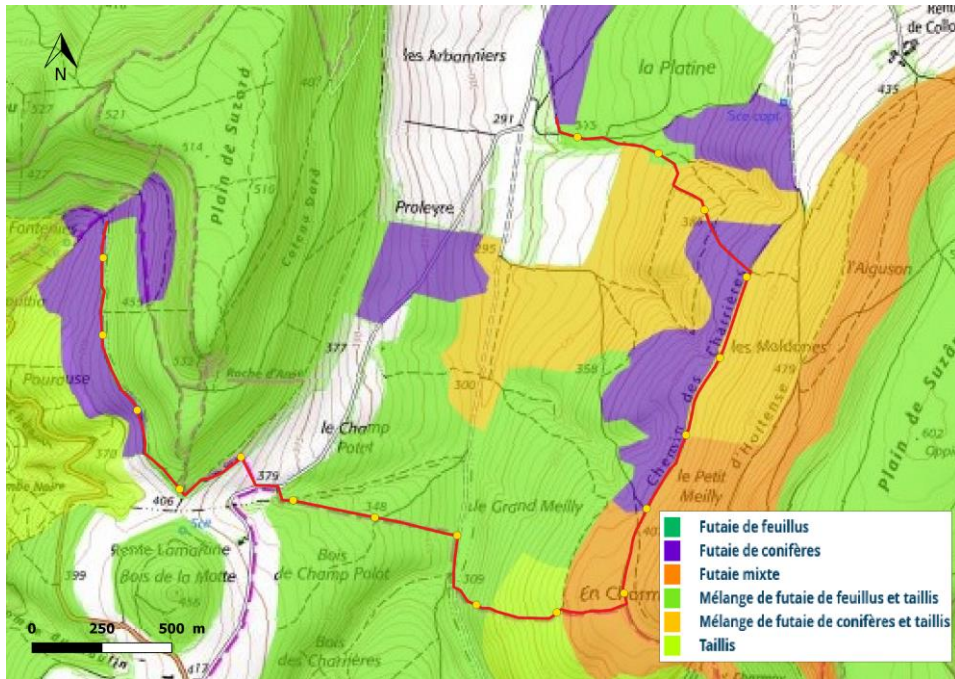
C'est bien souvent perchée à la cime d'un épicéa qu'elle entonne son chant flûté de printemps pouvant évoquer celui d'un Bouvreuil pivoine ou d'un Petit-duc scops.

## Protocole

La LPO Côte-d'Or a coordonné les recherches de la chouette « pygmée » par méthode de circuits et points d'écoutes sur tout le département durant cette année (2017). En accord avec la phénologie de l'espèce, deux périodes de plusieurs semaines chacune ont été définies pour mener ces prospections.

Lors de la première période (du 14 mars au 29 avril), les secteurs de l'arrière-côte et de la Montagne nord-dijonnaise ont été privilégiés. La deuxième période (du 15 septembre au 15 novembre) a été l'occasion de parcourir d'autres zones telles que le Châtillonnais, le Morvan et l'est du département.

La petite chouette appréciant les forêts claires, mixtes ou à dominantes résineuses, des circuits de 6 km de distance ont été tracés en fonction des peuplements forestiers, en privilégiant dans la mesure du possible les futaies (carte 1). Le chant de la Chevêchette porte entre 400 et 500 m (MULLER, 2016) mais est difficilement audible à cette distance. Aussi, les points d'écoute ont été placés tous les 300 m environ.



Carte 1 : Exemple de circuit, tracé en fonction des peuplements forestiers

Au printemps, une repasse de son chant flûté était diffusé durant environ 30 secondes, suivi d'une écoute du même temps. La Chevêchette ayant la particularité d'émettre un chant différent à l'automne, un montage audio réunissant les deux chants a été réalisé pour la deuxième période de prospection.

Afin d'optimiser les chances de contact de cet oiseau crépusculaire, le parcours des circuits s'effectuait entre 1h avant le lever du soleil et jusqu'à 2h après celui-ci pour le matin et 1h30 avant le coucher du soleil jusqu'à 1h30 après celui-ci pour le soir.

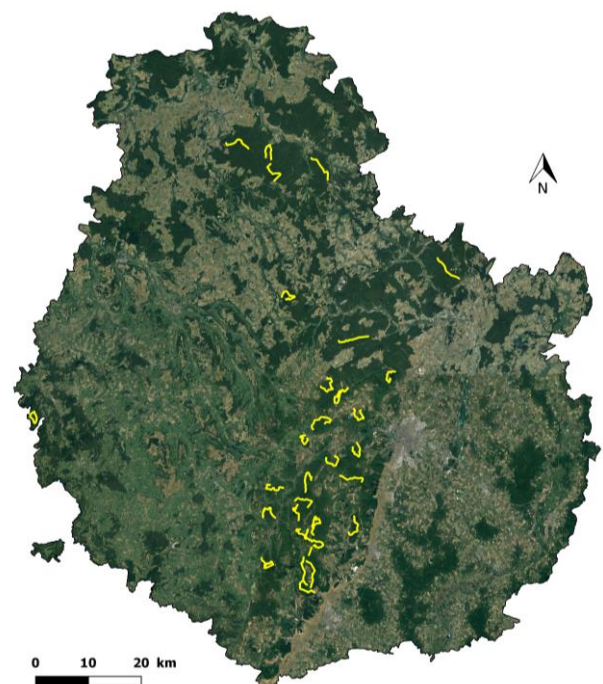
Tout au long du parcours, il était préconisé, selon les aptitudes des bénévoles, de noter l'ensemble des contacts avec d'autres espèces, dans le but d'accroître les connaissances naturalistes du département et d'indiquer d'éventuels « harcèlement » de la part des passereaux (mobbing) en réponse à la repasse. Enfin, l'ensemble des points effectués ont été saisis sur la base de données Visionature, y compris ceux sans réponse à la repasse.

## Résultats

Au total, une trentaine de circuits (carte 2), correspondant au parcours d'environ 240km de linéaire, ont été effectués au moins une fois durant les deux périodes de recherche.

Les probabilités de contact étant plus importantes le matin que le soir (ESTOPPEY, 2016), 75 % des circuits ont été effectués au lever du jour et 25 % au crépuscule.

Ces sorties ont permis d'établir trois contacts avec la Chevêchette d'Europe (Bedrines G., Risoud G., Robert L., Rougeron A.). C'est donc près de 10 % des circuits qui se sont révélés positifs durant cette recherche.



Carte 2 : Répartition des circuits effectués en 2017

Deux contacts ont eu lieu au printemps, durant la deuxième quinzaine de mars et un troisième à l'automne, durant la deuxième quinzaine d'octobre. Tous ont eu lieu lors d'une prospection matinale.

Deux des trois chanteurs n'ont été contactés qu'une seule fois : aucun chant spontané n'a été entendu au retour du circuit pour l'un ni le lendemain pour l'autre.

En revanche, l'un d'entre eux s'est fait entendre le surlendemain de la découverte, en émettant un chant spontané aux dernières lueurs du jour.

Par ailleurs, les prospections réalisées par l'ONF dans le cadre du protocole « Petites Chouettes de Montagne » ont permis le contact de 2 chanteurs sur l'Arrière-côte de Dijon et de Beaune. Toutefois, la proximité d'un de ces contacts avec l'un de ceux établis lors des prospections LPO, ne permet pas d'affirmer qu'il s'agisse d'un individu supplémentaire. Une seule donnée sera donc retenue pour cette zone afin d'éviter tout risque de double comptage.

Dans son étude, Estoppey (2016), observe que la Chevêchette d'Europe est contactée spontanément entre 43 et 62 minutes avant le lever du soleil. Dans notre cas, deux des trois contacts (en réponse à la repasse) ont eu lieu dans les 5 minutes suivant ou précédent le lever du soleil tandis que le 3<sup>ème</sup> a eu lieu 43 minutes après celui-ci. Ces informations nous permettent de confirmer que l'espèce réagit donc plutôt bien à la repasse en dehors des heures où elle est naturellement la plus active.

Autre preuve de sa capacité d'adaptation, les 3 contacts établis lors des prospections ont eu lieu entre 342 et 511 m d'altitude (avec une moyenne de 454 m) alors qu'elle est généralement présente autour des 1000 m d'altitude en Europe centrale et occidentale.

Par ailleurs, les peuplements forestiers dans lesquels ont été contactés les individus sont relativement variés :

- Forêt fermée à mélange de feuillus prépondérant et de conifères,
- Forêt fermée à mélange de feuillus (avec simple bordure de conifères le long du chemin),
- Forêt fermée de douglas pur.

Cette diversité de milieu peut signifier que l'espèce, malgré ses préférences en termes d'habitats, semble s'accommoder des peuplements qu'elle trouve dans notre région.

L'absence de nouveaux contacts là où les individus avaient été découverts semble signifier que ceux-ci ne restent pas cantonnés une longue période sur un même site. Ce type de comportement laisse à penser qu'il s'agit vraisemblablement de jeunes individus à la recherche de territoire et n'ayant pas encore trouvé de femelle. Une situation qui ne semble pas surprenante pour une espèce dont l'apparition est récente dans notre département.

A noter cependant que, par deux fois, une réaction des passereaux suite à la diffusion de la repasse a été observée à proximité de l'un des contacts établis au printemps. Cette réaction (agitation, cris, battements d'ailes...), caractéristique de la présence de l'espèce (LENGANGE, DUTOUR, LENA, 2016) est survenue à 300 m et 1,5 km à vol d'oiseau du point de contact, environ 6 mois après.

## Discussion et perspectives

La localisation des circuits s'est faite de manière la plus précise possible avec les outils disponibles (carte des peuplements forestiers et photographies aériennes).

Toutefois, ces informations étant parfois différentes de la réalité du terrain, certains circuits se sont avérés ne pas être favorables à la Chevêchette. Ainsi, grâce au recul de la première période de prospection, 8 des 20 circuits effectués au printemps n'ont pas été reconduits à l'automne et de nouveaux circuits ont été définis sur d'autres massifs forestiers du département.

Les résultats de ces prospections, ajoutés à la découverte d'un individu en dehors de ces deux protocoles en 2016 (SCHNEIDER, 2016), portent au nombre de 6 les lieux de contact du plus petit strigidé d'Europe depuis 2012 où l'espèce a été découverte dans le département.

Toutefois, l'apparente mobilité des oiseaux ne permet pas d'affirmer la présence de 6 individus différents. Il n'est pas exclu que seuls 3 ou 4 chanteurs soient responsables de l'ensemble de ces contacts.

Les résultats de ces prospections dressent donc un bilan positif de la situation de la Chevêchette d'Europe en Côte-d'Or. Toutefois, les connaissances sur son comportement et sa répartition restent à approfondir et encouragent à poursuivre nos efforts de prospections au cœur des forêts du département et notamment du Châtillonnais.



### **Remerciements**

La LPO remercie vivement les bénévoles impliqués dans la recherche de la Chevêchette d'Europe : Bedrines G., Bert D., Bouvelot M., Chiaradia M., Coudor P., Desbrosses S., Freslier F., Lacroix P., Milaret V., Oudard M., Risoud G., Rougeron A., Schneider B., Schneider G.

Enfin, à titre personnel, je remercie par avance mon collègue préféré, pour son aide dans l'interprétation de ces résultats ainsi que sa relecture.

### **BIBLIOGRAPHIE**

---

- BAUDVIN H., GENOT J.-C., MULLER Y. (1991). Les rapaces nocturnes. Le sang de la Terre, 302 p.
- DETROIT C. *in* EPOB coord. (2017). Atlas des oiseaux nicheurs de Bourgogne. Rev. Sci. Bourgogne Nature Hors-série 15 : 464.
- ESTOPPEY F. 2016. Phénologie des manifestations vocales de la Chevêchette d'Europe. Nos Oiseaux. Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux. Volume 63/4-Décembre 2016/N°256265-272.
- LENGAGNE T., DUTOUR M., LENA J.-P. 2016. La vindicte des passereaux. Rapaces de France n°19. L'oiseau Mag, hors-série 2017 : 61
- MULLER Y. *in* ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO / SEOF / MHMN. Delachaux et Niestlé, Paris : 742-745.
- SCHNEIDER G. (2016). Déjà une deuxième Chevêchette d'Europe *Glaucidium passerinum* en Côte-d'Or ! Le Tiercelet n° 25, décembre 2016. LPO Côte-d'Or : 39-40.
- SCHERZINGER (1974). Zur Ökologie des Sperlingkauzes *Glaucidium passerinum* im Nationalpark Bayerischer Wald. Anz. Orn. Ges. Bayern. 13 : 121-156.